

de sable et des phoques viennent parfois sur une petite île dans cette anse. C'est l'endroit où les Britanniques débarquèrent il y a plus de deux siècles, pour s'emparer de Louisbourg.

Le ruisseau Brook abrite entre autres une colonie de castors. Il traçait les limites du bivouac du régiment d'assaut.

L'angélique qui pousse dans la région, nous vient de France. On la cultivait à Louisbourg avec d'autres herbes aromatiques.

A mesure que la construction de Louisbourg s'achève, on reconnaît mieux ce lien entre la nature et l'histoire. Cette présence d'une nature exceptionnelle favorise aussi la création d'une ambiance historique particulière. Les visiteurs des années 1980 pourront pleinement jouir de la double beauté du lieu. C'est du moins l'intention des responsables de la vulgarisation d'amener les gens à percevoir ce double aspect de Louisbourg.

Pour "Parcs Canada", Louisbourg constitue la plus ambitieuse tentative d'aménagement des ressources historiques.

Le travail de sauvetage des Forces canadiennes

Deux adolescents tirés d'un radeau à la dérive en pleine mer; une mère et son bébé malade transportés par avion à l'hôpital juste à temps; un chasseur, en proie à la panique, retrouvé après une semaine de recherches: ce ne sont pas là des idées de scénario pour une série télévisée, mais quelques exemples illustrant le travail hebdomadaire des membres des Forces canadiennes, au pays et à l'étranger.

L'intense activité des mois d'été amène, plus que jamais, marins, soldats et aviateurs des Forces canadiennes à participer à la recherche de voyageurs égarés.

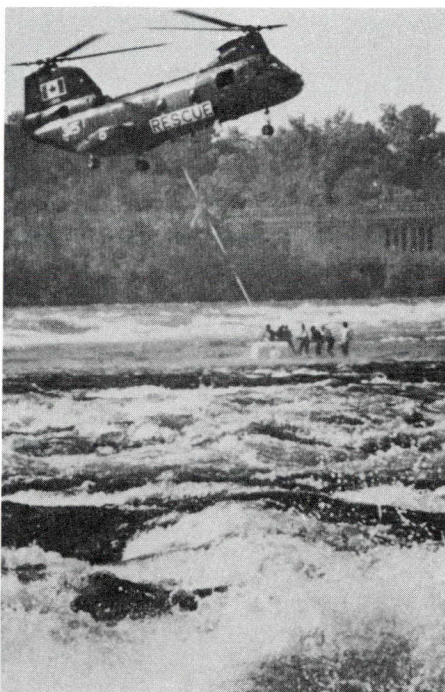
Les quatre escadrons de transport et de sauvetage qui se trouvent dans les secteurs-clé (recherche, sauvetage, Grand Nord) sont particulièrement occupés. Ils parcourent des milliers de milles chaque année pour retrouver des personnes disparues, notamment les occupants d'embarcations ou d'aéronefs dont on a perdu la trace.

Par ailleurs, les Forces canadiennes dépensent des centaines de milliers de dollars à suivre la piste des signaux

provenant de localisateurs-émetteurs actionnés accidentellement. Ces appareils, qui se déclenchent automatiquement lors d'un écrasement, émettent des signaux radio destinés à guider les appareils de recherche, et peuvent en effet être mis en marche par un léger choc ou un atterrissage en terrain cahoteux. Parfois même, ils se déclenchent sans raison et il arrive que des pilotes négligents oublient de vérifier, après un atterrissage sans encombre, si le localisateur-émetteur d'urgence de leur appareil ne s'est pas mis en marche accidentellement.

La vie n'est jamais monotone pour les escadrons de transport et de sauvetage. En fait, cet été, ils ont, en une semaine, participé à 250 opérations de recherche et sauvetage, et, à 36 reprises, ils ont eu recours à tous les moyens dont ils disposent.

Le 442^e Escadron, de la région du Pacifique, a effectué un certain nombre d'évacuations sanitaires dans les régions montagneuses du centre de la Colombie-Britannique. C'est ainsi qu'il



Niagara Falls Review

Un hélicoptère des Forces armées canadiennes se porte au secours de Tibor Hitenyi des États-Unis, qui, parti de la rive américaine de la rivière Niagara, se proposait de franchir les chutes dans un réservoir à propane. Bloquée par des roches à quelque 360 mètres en amont des chutes, la lourde "embarcation" (585 kg) s'est retournée avec son occupant, le plaçant dans une situation fort dangereuse.

a assuré le transport, à Vancouver, d'un nouveau-né atteint de troubles respiratoires, d'une jeune femme enceinte dont le cas présentait des complications, et d'un garçon de sept ans blessé dans un accident d'automobile.

Deux appareils du 442^e Escadron ont également accompagné les navires *Porte-de-la-Reine* et *Porte Québec* afin de sauver, au cours d'une tempête, l'équipage d'un bateau de pêche en perdition au large de l'extrémité nord de l'île de Vancouver.

Dans le Grand Nord, un avion *Twin-Otter*, du détachement du 440^e Escadron, a repéré les débris d'un hélicoptère porté disparu à la suite d'un vol de reconnaissance provenant de Yellowknife. Les trois membres de l'équipage avaient été tués.

Au Québec, 75 militaires du 2^e Groupement de combat, de la base de Pétawawa, ont ratissé d'épaisses broussailles pendant une semaine à la recherche d'un chasseur égaré. Il fut retrouvé.

Au centre du pays, les appareils des 424^e et 400^e Escadrons ont travaillé de concert pour retrouver un avion léger qui, après avoir quitté Toronto à destination du nord de l'Ontario avait été porté disparu. L'avion et le pilote ont été retrouvés sains et saufs à leur point de destination; ce dernier avait oublié de clôturer son plan de vol.

Dans l'Est, les appareils du 413^e Escadron ont survolé les plaines désolées du Labrador, à la recherche d'un avion léger qui était en retard, mais qui arriva par la suite à son point de destination. Ils ont également sauvé deux jeunes garçons dont le petit radeau voguait à la dérive au large de l'île du Prince-Édouard.

Ce travail de recherche et sauvetage ne se limite toutefois pas au Canada; en Europe par exemple, un pilote d'hélicoptère des Forces canadiennes a été tué et deux membres d'équipage gravement blessés quand leur appareil s'est écrasé au sol, le 16 mai. Ils exécutaient une mission de sauvetage au-dessus des villes du nord-est de l'Italie dévastées par un tremblement de terre. C'est ainsi que, pour avoir fait le sacrifice de sa vie, le capitaine Robert McBride, 42 ans, de Toronto et Lahr (Allemagne de l'Ouest), a reçu, à titre posthume, la plus importante décoration civile décernée pour bravoure par le gouvernement italien. Il faisait partie des 5 000 militaires canadiens stationnés dans le sud de l'Allemagne, et servait dans le cadre de l'OTAN.